

Comme un acte d'espérance.

La vie nous prend à contre-pied. Nous n'avons jamais vécu une expérience de confinement comme celle-ci. Nous n'avons pas encore connu une épidémie qui infecte le monde entier, jusque chez nous. Nous sommes tous aujourd'hui dans des postures inédites, tous à improviser ce qu'il est encore sage ou opportun de faire.

Et voici Pâques. Les célébrations de Pâques. Avec l'impression diffuse que nous allons les vivre comme ces nombreux juifs venus à Jérusalem cette année-là et qui n'ont rien vu ni entendu de ce qui arrivait au Sauveur des hommes. Baptisés, membres de son corps, nous sommes ses proches. Nous le connaissons, il s'est invité dans nos vies. Nous marchons avec lui depuis des années déjà.

Cette année la communauté ne sera pas rassemblée en un même lieu pour fêter son entrée à Jérusalem, pour commémorer son dernier repas, pour vivre avec lui sa passion et veiller en attendant le matin où nous le chanterons, vivant, sorti du tombeau.

Parce que c'est lui, parce qu'il est notre frère aîné, nous serons proche de lui. Chacun chez nous donc, nous le prendrons au mot : « *Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret.* » Nous serons avec lui, dans nos maisons. Et nous fêterons, nous nous recueillerons, nous écouterons la Parole, nous chanterons. Nous serons en communions les uns avec les autres. Et lui sera là et nous parlera.

Cette année encore, nous fêterons Pâques. Comme un acte d'espérance.

Père Raymond Monnoyeur, administrateur diocésain